

1 ÉDITORIAL d'Alain Lecomte

2 VIE DE LA FÉDÉRATION

- Assemblée générale et journées d'étude 2018 en Bourgogne
- Le « nouveau » réseau régional des Hauts-de-France
- *Exposer la littérature*
- Journées d'étude Maisons d'écrivain et recherche à Bordeaux
- Journées des Maisons d'écrivain en 2017
- La Semaine de la Langue Française 2018
- Jean-Claude Ragot, Chevalier de la Légion d'honneur
- Nouveaux adhérents
- Nouveaux sites Internet

12 ASSOCIATIONS D'AMIS D'AUTEUR

- Les projets des Amis des Chadourne
- Edgar Morin chez Duras

14 MAISONS EN DIFFICULTE

- La Maison Albert Londres à Vichy « recoiffée »

15 COMMÉMORATIONS

- Anniversaire des 40 ans de la disparition de Jacques Prévert
- Jean Rostand, deux passions : justice sociale et biologie

19 UN TERRITOIRE, UN ECRIVAIN

- Projet « lieu vivant » aux Charmettes, chez J.-J. Rousseau à Chambéry

20 RELATIONS INTERNATIONALES

- La maison d'Erasmus ou les siècles enjambés

23 PUBLICATIONS

Une volonté commune

Une Fédération au travail : nous avons pu considérer la complémentarité entre les Rencontres de Bourges de novembre 2016 et les journées d'étude à Quimper en mars 2017 sur la thématique des collections, de leur conservation et de leur communication. Nos adhérent(e)s ont pu apprécier la qualité des interventions et prendre contacts utiles. Nous devons poursuivre cette ambition de faire de notre Fédération une référence pour nos membres et les institutions qui nous accompagnent. Cette dynamique positive se poursuit : les thèmes des prochains rendez-vous sont choisis ; les groupes de travail et comité de pilotage sont installés. Devant la réussite de l'expérimentation d'un groupe de travail pour l'organisation des journées de Quimper, j'ai proposé au Conseil d'administration de pérenniser son existence ; il est ainsi identifiable et sera modulable en fonction des thèmes et des régions.

La Fédération prépare donc ses prochaines **journées d'études en Bourgogne-Franche Comté, du 5 au 7 avril 2018**, entre Auxerre, Saint-Sauveur-en-Puisaye et Vézelay. Le thème retenu : **Mobiliser les ressources nouvelles**. Cette problématique des nouvelles ressources « mobilisables » est, oh combien, d'actualité dans un contexte financier « contraint ». Le sujet sera traité sous l'angle des ressources humaines et financières. Exemples de mutualisations, méthodes de financement participatif (crowdfunding) et également expériences éducatives de nos adhérent(e)s permettront de comprendre l'intérêt, les enjeux, voire les limites, de ces ressources nouvelles. Il s'agira d'identifier les acteurs économiques en présence, la méthodologie et la modélisation possible.

La Fédération porte également **une volonté internationale**. Nous préparons actuellement les **Rencontres de Bourges de novembre 2018**, événement important qui correspond aux 20 ans de notre association. Nous avons donc choisi d'orienter ces Rencontres sur l'international en conviant les réseaux voisins existants : hongrois, catalan, italien, russe, anglais, allemand... Il s'agit de faire un état des lieux de l'existant en Europe et de dégager des perspectives. En choisissant ce thème, la Fédération souhaite proposer la signature d'une Charte de reconnaissance commune des réseaux en Europe, préambule d'une démarche plus ambitieuse de reconnaissance de nos maisons et lieux d'auteurs comme *Itinéraire culturel européen*.

Le comité de pilotage est au travail pour l'organisation de ces Rencontres ambitieuses.

Je n'oublie pas la volonté de développement des réseaux, émanations pertinentes de la Fédération en Région. Nos ambitions sont conditionnées par nos ressources – je tiens d'ailleurs à remercier nos membres qui, lors de la dernière Assemblée générale, ont accepté l'augmentation mesurée des cotisations, assurant ainsi un meilleur niveau d'autofinancement à leur Fédération. Nos fragilités tiennent aux moyens dont dispose notre association. Aussi, ces derniers mois, j'ai sollicité des entretiens avec les responsables de services et directions de différents ministères pour présenter la feuille de route de la Fédération et confirmer, initier ou réactiver les partenariats :

- ✓ Le 14 mars : rendez-vous avec M. Jérôme Belmon, chef du département des Bibliothèques-Service du Livre et de la Lecture, représenté par Mme Noëlle Ballej, chef du Bureau du patrimoine et M. François Lenell, référent auprès de la Fédération.
- ✓ Le 11 mai : rendez-vous avec M. Jean-François Baldi, délégué général-adjoint à la Délégation générale à la langue française et aux langues de France, afin d'améliorer notre collaboration à la manifestation : *La Semaine de la langue française*.
- ✓ Le 23 juin : rendez-vous avec Mme Marie-Odile Beau, chef de bureau, Direction générale des entreprises/sous-direction du Tourisme, et Mme Céleste François, mission Qualité Tourisme, afin de faire le point sur les actions mises en place par la Fédération pour la promotion de la marque Qualité Tourisme dans son réseau et sur l'édition de la carte des maisons d'écrivain.
- ✓ Et le 11 juillet, un rendez-vous avec M. Jean-Miguel Pire, conseiller en charge du Livre et de la Lecture auprès de Mme la Ministre de la Culture. Un véritable échange direct et constructif sur les orientations de la Fédération, bilan et perspectives.

Ces entretiens avaient pour objectif de présenter le travail accompli grâce à l'investissement de nos administrateurs bénévoles et de notre déléguée générale, et surtout d'exposer les projets structurants de notre Fédération afin de considérer la possibilité d'un accompagnement humain et financier consolidé pour renforcer l'action d'une volonté commune.

Alain Lecomte, Président de la Fédération



14^{es} Rencontres de Bourges.
© S. Vannieuwenhuyze.



Assemblée générale 2017 à Quimper.
© S. Vannieuwenhuyze.



Assemblée générale et journées d'étude 5, 6 et 7 avril 2018



Maison natale de Colette © S. Vannieuwenhuyze.

Les prochaines journées d'étude de notre Fédération auront lieu **en région Bourgogne-Franche-Comté**. Tout d'abord une journée d'étude le **5 avril à Auxerre** nous réunira sur le thème **Mobiliser des ressources nouvelles** (titre provisoire), le **6 avril**, nous nous rassemblerons pour la traditionnelle Assemblée Générale de notre association à la **Maison Colette à Saint Sauveur-en-Puisaye** qui nous accueillera toute la journée. Enfin, le **7 avril**, nous serons à **Clamecy et Vézelay**.

Mobiliser des ressources nouvelles - 5 avril 2018

Dans un environnement économique de plus en plus tendu, à l'occasion d'évènements exceptionnels ou de projets excédant les capacités initiales de leur promoteur, de nombreux établissements mobilisent des ressources nouvelles, qu'elles soient financières ou humaines. En tête de ces nouvelles formes de coopération qui renouvellent le mécénat, **le financement participatif ou crowdfunding**. Méthode collective de transactions financières, celui-ci s'appuie sur la capacité d'interaction des réseaux sociaux et sa forte capacité à mobiliser une communauté de participants en un temps très bref. Il comporte plusieurs facettes : don désintéressé, don avec contrepartie, prêt participatif sont les procédés les plus connus et, sans aucun doute, les plus pratiqués, en particulier pour la rapidité exceptionnelle des levées de fonds observée lors de nombreuses campagnes de financement. Écologie, sciences, cinéma, divertissements (spectacles vivants, jeux...), aucun domaine de la culture ne semble échapper aujourd'hui à l'économie collaborative. De l'achat «en indivision» d'œuvre(s) d'art(s) à la levée de fonds exceptionnelle pour sauver une maison d'auteur d'inondations terribles (Maison Elsa Triolet/Aragon), acquérir une bibliothèque d'auteur (Maison Jean Giono) ou même une maison d'écrivain (Maison Colette), nos maisons, nos associations, elles aussi, peuvent être au cœur de ce changement radical de mentalité. L'objectif de cette journée d'étude consistera d'abord à comprendre le fonctionnement de ce nouveau champ économique et en quoi il peut nous concerner. Quelle distinction entre mécénat et philanthropie ? Qui sont les acteurs économiques en présence, quelles sont les expériences significatives dont nous pourrions tirer partie, sont-elles modélisables ? De quelle(s) évolution(s) témoignent-elles ? L'économie collaborative signe-t-elle, à terme, le désengagement total de l'État dans le domaine de la culture ? Au-delà des levées financières, nous verrons également que cette économie collaborative est surtout le gisement d'un formidable réseau d'échange et de mutualisation des savoirs dont les manifestations s'observent, en particulier, par le numérique : e-learning, mutualisation des données, coopérations contractuelles... Spécialistes, acteurs économiques, responsables et porteurs de projets viendront témoigner de l'intérêt et des enjeux de ces nouvelles pratiques et de leurs impacts sur la conquête de nouveaux publics qu'elles présupposent et induisent.

Réservez vos dates !!!



Le « nouveau » réseau régional des Hauts-de-France

Le Réseau régional des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires en Picardie s'élargissant aux dimensions de la nouvelle Grande Région est devenu en janvier 2017, **Réseau régional des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires des Hauts-de-France**.

Créée en 2010 en Picardie, l'association s'était nourrie d'une première expérience de mise en réseau dans les années 2000, à l'initiative de l'ARPP (Agence Régionale pour le Patrimoine en Picardie) avec le soutien de la Région Picardie. En 2004, la disparition de l'ARPP entraînait celle du Réseau, qui s'est reconstitué en 2010 grâce à la volonté des responsables de ses institutions culturelles, et avec le soutien de la Fédération nationale des maisons d'écrivain. Il regroupe aujourd'hui 23 membres parmi lesquels on compte 10 maisons d'écrivain, 1 centre de résidence d'écrivains européens, 2 centres culturels de rencontre, 2 bibliothèques classées, 5 musées de France, 6 Maisons des Illustres et 7 associations.

L'ancienne Région Nord-Pas-de-Calais dispose de peu de maisons d'écrivain. Elle possède néanmoins des bibliothèques avec des fonds de littérature majeurs. Le Réseau s'est donc engagé à augmenter le maillage territorial littéraire, en procédant à la fois à l'enracinement en région et à son élargissement vers la littérature universelle, s'adressant prioritairement aux bibliothèques classées : Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Lille, Roubaix, Valenciennes et Compiègne.

La présence de ces patrimoines littéraires sur l'ensemble du territoire régional et les plus de 318 000 visiteurs qu'ils génèrent représentent un enjeu touristique important. Le Réseau a donc engagé un dialogue avec les acteurs de l'économie du tourisme, pour que la force qu'il représente soit valorisée. Cette relation entre culture et tourisme a fait l'objet de travaux universitaires qui servent de base à la réflexion engagée, notamment celui réalisé par Aurore Bonniot-Mirloup, docteur en géographie dont la thèse intitulée, *Imaginaire des lieux et attractivité des territoires / Une entrée par le tourisme littéraire / Maisons d'écrivain, routes et sentiers littéraires*, s'appuie sur des exemples choisis dans le Réseau.

Le « nouveau » Réseau régional des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires des Hauts-

de-France s'inscrit dans l'action de l'ancien Réseau picard et s'articule particulièrement autour de deux grands axes :

- **Valoriser le patrimoine littéraire et développer la visibilité des lieux littéraires** en initiant une politique événementielle commune dans l'esprit des *Trois mousquetaires* d'Alexandre Dumas : « Tous pour un, un pour tous ».
- **Participer aux actions éducatives en direction des scolaires.**

1. Valorisation

Dans la continuité des journées du Réseau initiées dès 2010 à la maison de Jules Verne, chez Racine en 2011 puis chez Rousseau en 2012, le Réseau s'est attaché à créer un événement qui invite une majorité de ses membres à participer et qui, par son aspect itinérant, peut être vu par le plus large public. Ainsi est né en 2014 le projet *Derrière chaque écrivain, des femmes*. La thématique trouve son origine dans une proposition de Micheline Blangy de la Maison de Condorcet, à partir du constat suivant : les maisons d'écrivain de Picardie ont été les demeures de ces grands auteurs masculins mais dans l'ombre de ces écrivains existent des femmes, mères, épouses, muses, égéries, personnages auxquels il faut donner un peu d'espace.



Pour ce projet, 11 maisons en trois temps :

- **Exposition itinérante** en 14 panneaux d'exposition, 1 mois de présentation en moyenne. En 2016 : 7 maisons (Calvin, Condorcet, Dumas, La Fontaine, Racine, Rousseau, Saint-Just) et Chapelle Saint-Charles à Soissons. En 2017 : médiathèque de Creil, bibliothèque historique d'Abbeville, IUT de Saint Quentin, médiathèque de Vermand, maison de Jules Verne... L'itinérance se poursuit (prêt gratuit accompagné de 150 brochures).
- **Brochure** : 56 pages, tirage à 6 000 exemplaires.
- **Rencontre littéraire** : Maison de la Culture à Amiens, le 16 juin 2017 : *Quelle place pour les femmes dans la littérature hier et aujourd'hui ?*

Le projet a reçu le soutien de la Direction générale de la cohésion sociale, du Conseil régional des Hauts-de-France, de la DRAC Hauts-de-France, du Conseil départemental de la Somme, de la commune de Château-Thierry, du CR2L (Centre Régional du Livre et de la Lecture), des Associations des amis de Condorcet et des amis du musée Jean Calvin ainsi que de l'association Camille et Paul Claudel.

Le succès de cette opération encourage le nouveau Réseau à mettre en place l'organisation d'une **manifestation bisannuelle**, appelée : **Résonances**, titre choisi pour les sonorités et pour le sens du mot puisqu'il s'agit de « faire vibrer l'esprit ou le cœur » par « l'effet produit et l'écho rencontré ». La première édition est fixée au printemps 2018.

Nous avons retenu le thème de **l'écrivain et son engagement**. L'évènement se déroulera en plusieurs phases : tout d'abord, sur l'ensemble du territoire, une **exposition éclatée** qui se dévoile dans un même temps. Chaque maison présente un texte « engagé » de son auteur et en propose une analyse. L'exposition pourra être accompagnée de conférences, lectures, spectacles animant ainsi une programmation culturelle sur l'ensemble de la région. Un livret réunira l'ensemble des textes proposés. Dans un second temps, le Réseau proposera une **journée d'étude** sur *l'engagement*, ou le *non-engagement* des écrivains dans leur temps, nourrie par un éclairage universitaire et des *Résonances* avec des écrivains d'aujourd'hui. Tous les panneaux d'expositions seront réunis pour l'occasion et pourront ensuite entamer une tournée régionale dans les établissements scolaires et culturels.



2. Actions éducatives en direction des scolaires

Les Maisons d'écrivain constituent un partenaire de qualité pour proposer aux élèves de l'école maternelle au lycée, des parcours d'éducation artistique et culturelle (PEAC) variés et originaux. **La lutte contre l'illettrisme** est un axe d'engagement du Réseau, partenaire du rectorat de l'académie d'Amiens dans le cadre du ROLL (Réseau des Observatoires Locaux de la Lecture), depuis 2012. L'objectif de cette action est de proposer une autre approche de la lecture et de l'écriture à des élèves éloignés des patrimoines littéraires et artistiques, de faire entrer les élèves dans un lieu d'écriture hors du cadre de la classe, de les familiariser avec un environnement propice à la lecture, de les surprendre et de provoquer le désir de créer à leur tour. Tous les projets ROLL ont pu être réalisés grâce à l'engagement des Maisons d'écrivain qui assurent l'accueil matériel des élèves, la mise à disposition des lieux et des personnels, une très bonne connaissance des écrivains et des savoir-faire dans la conduite de ce type de projet. La DAAC (Délégation Académique à l'Action Culturelle) du rectorat de l'académie d'Amiens ainsi que les établissements scolaires renouvellent leur confiance au Réseau depuis 2012. Une discussion sera engagée avec les acteurs de l'académie de Lille pour établir une convention similaire et ainsi intégrer au dispositif les collègues du Nord et du Pas-de-Calais.



Le projet ROLL en quelques chiffres de 2012 à 2017, un partenariat qui monte en puissance et évolue :

- De 6 à 8 maisons d'écrivain.
- De 7 à 12 collèges.
- De 120 à 290 élèves de 6^e et 5^e Segpa.

Des productions variées pour un concept commun : le livre d'artiste. Des expositions dans les Maisons et les collèges en fin d'année scolaire, et une exposition rétrospective annuelle pour l'ensemble des partenariats. Ce projet a reçu le soutien de la DAAC du rectorat de l'académie d'Amiens, de la Caisse des dépôts et consignations, de la Fondation SNCF et de la Fondation La Poste.

Tous ces projets ambitieux témoignent du dynamisme et de l'engagement des membres du Réseau régional Hauts-de-France, qui

espèrent ainsi convaincre d'une part les Maisons d'écrivain et les lieux de patrimoine littéraire qui ne sont pas encore membres de rejoindre la Fédération nationale et le Réseau régional, et d'autre part les collectivités territoriales et les mécènes de les soutenir financièrement.

Pour le Réseau :
Geneviève Tricottet,
présidente,
Nicolas Bondenet et Jean Vilbas,
vice-présidents

Siège Social :
Bibliothèque Louis Aragon
50 rue de la République
80000 Amiens
Courriel : m.e.hautsdefrance@hotmail.com

Exposer la littérature **Colloque de l'INP - 20 avril 2017**

Le 20 avril dernier se tenait à l'Institut national du Patrimoine le colloque *Ce qu'exposer veut dire* ; la première partie intitulée *Exposer la littérature* présentait les différentes problématiques des expositions littéraires à travers des exemples emblématiques de 2016.

Après un rappel par Olivier Zeder des expositions passées marquantes comme *Poésure et peinture* à Marseille en 1993 ou *L'Action restreinte, l'art moderne selon Mallarmé* à Nantes en 2005, Laurence des Cars, nouvelle directrice du Musée d'Orsay, livrait ses réflexions sur l'exposition *Apollinaire, le regard du poète* au musée de l'Orangerie (230 000 visiteurs). Elle expliquait comment, à travers cette manifestation, elle souhaitait remettre en question la « mauvaise réputation » d'Apollinaire, qui aurait mal distingué artistes majeurs et secondaires.

Dominique Morel, conservateur au Petit Palais, revenait sur le succès inespéré d'*Oscar Wilde, l'impertinent absolu* qui attirait 94 500 visiteurs autour d'un écrivain moins connu en France que le précédent. L'exposition, organisée avec le petit fils de Wilde, bénéficiait du soutien du mécène et bibliophile turc O. Koç. Le côté sulfureux du personnage, ses citations acerbes et drôles, la scénographie raffinée, et l'importante

campagne de communication (métro...) sont autant d'éléments qui expliquent ce succès.

Avec *L'œil de Baudelaire* au Musée de la Vie Romantique, le directeur Jérôme Farigoule avait à cœur de rétablir une certaine vérité sur Baudelaire, dont le nom est systématiquement associé à celui de Delacroix, et qu'on a « tiré » vers Manet et Courbet, en montrant l'intérêt du poète et critique pour des artistes tels que Catlin, Penguilly l'Haridon ou Constantin Guys, à travers un accrochage dense faisant la part belle aux gravures.

Gérard Audinet apportait quant à lui un regard un peu différent. Partant du constat que le public parisien se déplace uniquement au musée Victor Hugo pour des expositions temporaires, le musée organise deux expositions par an, mais pour des raisons budgétaires l'une d'elles devient un « accrochage » à partir des collections du musée. Le dernier exemple – le seul qui n'était pas parisien – était celui de l'exposition *Tristan Tzara, l'homme approximatif. Poète, écrivain d'art, collectionneur* du Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg. Les budgets de ces expositions oscillaient entre 180 000 et 700 000 € : de quoi faire rêver des lieux plus modestes...

Hélène Oblin
responsable de la commission Publics



Journées d'étude *Maisons d'écrivain,* fonds littéraires et recherche à la Bibliothèque municipale de Bordeaux 18 et 19 mai 2017

Depuis bientôt vingt ans, la Fédération nationale des Maisons d'écrivain et des Patrimoines littéraires rassemble des associations d'amis d'auteur, des bibliothèques propriétaires de fonds patrimoniaux et des maisons d'écrivain. Et depuis son origine, elle considère que ce qui réunit ses membres dans leur diversité, c'est l'amour de la littérature. Découvrir les territoires d'inspiration de l'auteur, ses paysages, visiter la maison dans laquelle il a vécu, et peut-être écrit, examiner ses manuscrits ou parcourir sa bibliothèque, autant de chemins pour aborder l'œuvre écrite, la création littéraire. Au-delà du « musée littéraire », terme souvent retenu par nos collègues des pays voisins, nous avons milité pour le concept de « Maison d'écrivain », à la fois lieu de mémoire (la « maison-musée ») et lieu de culture vivante, qui respecte la mémoire de l'écrivain et l'esprit du lieu, mais qui l'ouvre à la création d'aujourd'hui, favorisant une meilleure compréhension du monde contemporain. En somme, la Maison d'écrivain est dépositaire d'une histoire qui se vit au présent. Cette notion s'impose progressivement, comme en attestent les nombreux articles désormais consacrés aux maisons dans la presse écrite, ainsi que les émissions de radio ou les reportages télévisés. Et les deux études réalisées par la Fédération pour le Ministère de la culture ont permis de mieux connaître notre secteur, et son action dans le domaine de l'éducation artistique et culturelle.

Les fidèles lecteurs du Bulletin de la Fédération que vous êtes ont suivi tous ces développements. Mais un autre élément, apparu ces dernières années seulement, nous a interrogé : des étudiants en sciences humaines (master ou doctorat) ont commencé à nous solliciter pour savoir si notre secteur ne pourrait pas constituer pour eux un nouveau champ de recherche. Excellente nouvelle, mais il fallait nous organiser pour leur répondre : ainsi est née la nouvelle commission recherche de la Fédération, composée des enseignants-chercheurs adhérents, animée par Martine Sagaert, professeur à l'Université de Toulon. Les informations sur les thèses en cours, sur les orientations d'enseignement et de recherche, sur les enseignants intéressés par notre champ ont circulé entre les membres de la commission. À titre d'exemple, Jacques Mény et Caroline Casseville ont participé en mai 2015

à un séminaire de l'Université de Toulouse sur *Maisons d'écrivain, lieux de mémoire et de création*, et je suis moi-même intervenu en octobre 2015 lors des *Journées de la Jeune Recherche* de l'Université de Toulon pour une conférence inaugurale sur *L'Ici et l'Ailleurs : les Maisons d'écrivain*¹.

Devant la multiplication de ces manifestations d'intérêt, la commission recherche a pensé opportun d'organiser des journées d'étude sur les relations entre Maisons d'écrivain et enseignants-chercheurs. Comment se construisent, évoluent et se développent ces relations ? Quels types d'approches littéraires peuvent émerger ? Quand un responsable de Maison d'écrivain croise un universitaire spécialiste de l'auteur, que se disent-ils ? Quand se rencontrent un responsable de fonds d'archives littéraires et un universitaire concerné par l'auteur dont les manuscrits sont conservés, que se disent-ils ? Quelles réflexions et quelles actions peuvent-ils mener ensemble ? Quels projets en découlent ? Comment et pourquoi la visite d'une Maison d'écrivain peut-elle être un accès privilégié à la lecture de l'écrivain, initier de nouveaux axes de recherches pour les enseignants-chercheurs et engendrer de nouveaux sujets de thèses pour les étudiants ? Que peuvent apporter des recherches universitaires à la valorisation de la Maison d'écrivain ?

C'est sur la base de ces questionnements qu'ont eu lieu les Journées d'étude des 18 et 19 mai 2017 à la Bibliothèque de Bordeaux, organisées par le réseau *Maisons d'écrivain en Nouvelle-Aquitaine*, en partenariat avec l'Université Bordeaux Montaigne et son équipe de recherche TELEM, et avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine. Une quarantaine de participants, responsables de fonds patrimoniaux, d'associations d'amis d'auteur ou de maisons d'écrivain, enseignants-chercheurs ou étudiants ont entendu durant ces journées onze cas pratiques exposés sous forme de dialogues par des binômes responsable/chercheur. Sans vouloir faire ici un compte rendu exhaustif, qu'il soit permis à l'animateur

¹ Le texte de cette conférence est publié dans les *Cahiers de Malagar*, n°25-2016, *Confluences*, pp. 91-101.



que j'étais de vous soumettre quelques réflexions notées au cours de ces journées, à confronter avec votre propre expérience.

L'intérêt des collections

- Manifestement, les chercheurs en littérature s'intéressent « ès qualité » aux fonds patrimoniaux, qu'il s'agisse de manuscrits d'œuvre, de correspondances, de notes ou carnets, etc. Leur étude constitue pour eux une matière première indispensable à leurs travaux de critique littéraire ou d'édition commentée de l'œuvre. De ce fait, ils connaissent généralement les principaux fonds et leurs responsables, notamment dans les grandes bibliothèques publiques. Les chercheurs sont d'ailleurs régulièrement sollicités par les conservateurs pour des conseils sur l'organisation du fonds ou l'identification de pièces (Montesquieu, Mauriac). Mais les Maisons et les associations d'amis disposent souvent de fonds inédits, dont les chercheurs n'ont pas forcément connaissance, et qui pourraient les intéresser.
- Sur ce dernier point, l'existence d'un fonds dans une Maison constitue pour elle un atout majeur : la présence de collections peut à la fois nourrir des actions de médiation et intéresser les chercheurs. Mais elle n'est pas

sans contraintes, car sa conservation et sa gestion nécessitent compétences et moyens.

- De ce fait, faut-il ou non conserver des collections dans les Maisons ? Loin du tout ou rien, les cas présentés semblent privilégier une approche pragmatique : les collections précieuses et importantes gagnent à être conservées dans des bibliothèques publiques, qui disposent des locaux et des moyens humains permettant à la fois une conservation de bon niveau, un signalement de qualité et une consultation dans de bonnes conditions, mais les Maisons peuvent légitimement conserver des collections sur place, notamment lorsqu'elles ont été constituées par l'écrivain, à la condition de professionnaliser leur gestion.
- Des dispositifs de concertation sont vivement préconisés entre dépositaires des fonds d'un même auteur, en particulier dans les situations de nouvelles acquisitions ou de plan de numérisation.

La question de la médiation

- Le dialogue entre fonds et recherche est actif, mais il reste l'affaire de professionnels et bute sur la question de la médiation. C'est là que la Maison peut apporter ses qualités intrinsèques : elle attire le grand public intéressé par sa visite,



A. Guyaux ; A. Tourneux ; J.-C. Ragot.



elle propose de plus en plus des actions de médiation scolaire et des actions culturelles. Mais son offre est d'autant plus pertinente qu'elle dispose de ressources documentaires (pour les actions d'Éducation Artistique et Culturelle - EAC, pour les expositions, etc.) et d'une garantie scientifique que peuvent lui apporter les universitaires.

- Mais avant même ces développements, la Maison présente un avantage déterminant : son existence permet de s'imprégner de l'esprit du lieu (dans certains cas, du « génie du lieu »), jusqu'à considérer que le lieu fait partie de l'œuvre. C'est la découverte sensible, singulière, émouvante, qui vient compléter la compréhension plus traditionnelle des textes.

Qui prend l'initiative ?

- On retrouve dans les cas exposés la grande variété des relations humaines.

Premiers cas, à l'initiative de la Maison : une Maison est chargée d'organiser les commémorations du cent-cinquantième de la naissance de son auteur (Edmond Rostand). Elle cherche à organiser un grand colloque pour la circonstance, s'adresse à son maire, professeur dans l'université voisine, qui met en contact la directrice de la maison avec ses collègues de littérature. Dans un autre cas (Auguste Comte), la Maison s'est d'abord voulue « une institution par et pour les chercheurs », avant de s'ouvrir à la médiation.

- Deuxième cas, à l'initiative de l'universitaire : une enseignante de l'université de Toulon s'intéresse à des poètes régionaux un peu oubliés, réédite leurs textes, se lie avec les associations d'amis. Ses travaux accompagnent la réhabilitation du moulin natal de l'un de ces auteurs, avec un projet muséal qui permet de passer « du musée rural à la Maison d'écrivain » (François Fabié).

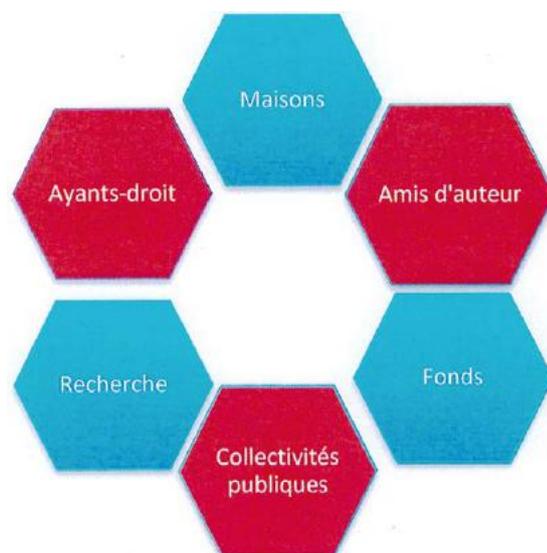
- Troisième cas, à l'initiative des ayants droit : les quatre enfants de l'écrivain décident de donner la Maison à la collectivité territoriale, dont le président confie la gestion à une association présidée par les universitaires (François Mauriac).

- Quatrième cas, à l'initiative des amis d'auteur : en liaison avec les ayants droit disposant d'un fonds conséquent (écrits et objets), l'association des amis cherche à créer une nouvelle Maison autour des auteurs (deux frères), en l'élargissant aux écrivains du département (Louis et Marc Chadourne).

Les associations d'amis d'auteur :

- Les associations d'amis d'auteur présentes (Max Jacob, Marguerite Duras, François Fabié, Alain-Fournier et Jacques Rivière, Arthur Rimbaud, Jean Giono) se sont révélées très actives, militantes, souvent riches de fonds patrimoniaux, et elles ne manquent pas d'idées et de relations, y compris dans les milieux universitaires. Leur principale difficulté pour agir est de trouver des relais institutionnels, car elles ne peuvent pas mobiliser seules les moyens nécessaires à leurs projets.
- Si les amis de Giono réussissent à boucler la souscription pour acheter le fonds du Paradis, si les amis de Duras disposent désormais d'un bâtiment municipal (mais pas de subvention pour un emploi), les amis de Max Jacob manquent cruellement d'appuis-relais pour des projets très sérieux de publications et d'expositions, et les amis d'Alain-Fournier et Jacques Rivière, qui peuvent s'appuyer sur la bibliothèque de Bourges, et se réjouissent du colloque organisé à Bordeaux en 2018, s'interrogent sur l'absence d'une Maison permettant la médiation.
- Et les amis ne peuvent pas tout, comme en témoigne la triste histoire du « Cabaret vert » de Charleroi, célébré par Rimbaud dans trois poèmes, qui vient de disparaître sous les coups de pioches des promoteurs immobiliers, ainsi que nous l'a raconté André Guyaux (sur la photo, aux côtés d'Alain Tourneux).

En fait, pour reprendre « La pensée complexe », une notion chère à Edgar Morin, que nous avons eu la chance d'entendre le lendemain à Duras, nos journées d'étude nous ont conduit



Hexagone Maisons d'écrivain et Patrimoines littéraires.



à complexifier notre regard sur le système dans lequel nous agissons, en ajoutant un nouveau triangle « Amis d'auteur / Ayants droit / Collectivités publiques » au triangle initial « Maison / Fonds / Recherche », pour arriver à un hexagone. Voilà un concept que l'on pourrait qualifier de français (humour à caractère géographico-géométrique !), l'Hexagone Maisons d'écrivain et Patrimoines littéraires.

Et pour terminer ces quelques réflexions à l'occasion de nos journées d'étude, notons la

passionnante visite des fonds patrimoniaux de la Bibliothèque de Bordeaux, pour laquelle Matthieu Gerbault et Agnès Verret avaient sélectionné quelques trésors des écrivains représentés, l'excellent et très convivial dîner au restaurant libanais *Fleur de Cèdre*, et plusieurs demandes d'adhésion à la Fédération de participants présents.

Jean-Claude Ragot

président du réseau Nouvelle Aquitaine

Contact : mepl.naqui@gmail.com

Les Journées des Maisons d'écrivain en 2017

Pour leur 4^e édition, les Journées des Maisons d'écrivain ont encore attiré de nouveaux participants. La manifestation commence à essaimer dans d'autres régions que la Nouvelle Aquitaine, à l'origine de cette initiative. Le thème choisi pour 2017 était *Partir...* Conférences, animations, expositions, visites thématiques ont été proposées par les maisons d'écrivain de la Fédération :

– **La Maison Elsa Triolet-Aragon** (78) a proposé un après-midi bucolique et poétique dans le parc du Moulin. Artistes de rue, musiciens, peintres, dessinateurs, amateurs de littérature ont été invités à participer à des ateliers et des animations autour du jardin.

– **Le Château de Richemont (Pierre de Bourdeille)** (24) a proposé une conférence de Catherine Distinguin, universitaire, secrétaire générale de la Société des Amis de Brantôme : *Courir le monde avec Brantôme, du rêve à la réalité*, suivie de la présentation du projet 2018 « Lire à Richemont ».

– La **Maison Chrestia**, où vit Francis Jammes à Orthez (64), a proposé des visites de 10 h 00 à 18 h 00. Le samedi, une conférence de Denise Gellini : *Une amitié littéraire - Francis Jammes - Jean Balde - André Lafon*, suivie de la présentation du nouveau Bulletin de l'association, consacré à Jean Balde, puis du verre de l'amitié. Tout le week-end : visite de l'exposition *Le poète oublié Eugène Mimonce s'invite chez Francis Jammes...* avec Laurent Frontère, son biographe « sans-gêne ».

– Le **Musée Edmond Rostand - Villa Arnaga** (64) a proposé, le samedi 1^{er} juillet à 15 h, une visite Jean Rostand (présentation à **l'Orangerie**, puis visite de l'exposition qui lui est consacrée dans la maison), une découverte de Jean Rostand à l'occasion des quarante ans de sa disparition. Le dimanche 2 juillet à 10 h 30 et 16 h 30 dans le jardin anglais a été donnée la pièce de théâtre *La Lune de Savinien*. D'après *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand et *Histoire comique des États et Empires de la Lune* de Savinien de Cyrano. Avec Jacques Nouard et François Douan.

– **A Duras** en Lot-et-Garonne (**Centre Marguerite Duras**) (47), le samedi 1^{er} juillet à 16 h 00, a été inaugurée l'exposition dans les rues du village : **Egarés. Là. Ecrits. Et quittés aussitôt**, Street Art dans Duras par **Delphine Delas**. Son travail est un hommage à la jeune Marguerite Duras, une écriture artistique qui fait écho au texte « *Il y aurait une écriture du non-écrit. Un jour ça arrivera une écriture brève sans grammaire, une écriture de mots seuls. Des mots sans grammaire de soutien. Egarés. Là. Ecrits. Et quittés aussitôt* », de Marguerite Duras

La mort du jeune aviateur anglais.

– La Nuit de la lecture à **Malagar** - 6^e édition (33) : samedi 1^{er} juillet, les acteurs Catherine Jacob et Dominique Pinon ont lu des textes de **François Mauriac**, au verger, au potager et sous le grand tilleul dans la cour de la maison jusqu'à minuit. Les « lectambules » sont invités

à apporter leur pique-nique pour un dîner sur l'herbe.

– Le **Manoir de la Possonnière** (maison d'enfance de **Pierre de Ronsard**) (41) a accueilli l'Association Internationale de la Critique Littéraire, des poètes francophones auteurs de Livres Pauvres, sur le thème de cette année « Partir... ». Entre échanges impromptus avec les poètes et atelier du petit copiste: les enfants et adolescents ont découvert l'art de la calligraphie, du pliage et de l'illustration pour créer une œuvre personnelle autour du thème.

– La **Maison-musée René Descartes** (37), où le thème de ces journées *Partir* a été traité par des lectures sur le thème du voyage et de la danse, sur les quais de l'ancienne gare, le samedi 1^{er} à 17 h et le dimanche à 15 h 30, par la danseuse et chorégraphe Sabine Jamet dans le cadre de sa Résidence d'artistes Le Préambule

à Barrou. Exposition de ses carnets de voyage intérieurs ou *Petites pensées métaphysiques* du 1^{er} au 31 juillet dans la vitrine d'un ancien magasin 2bis rue Descartes. Dimanche à 15 h 30 : *Descartes, écrivain* par François Vezin, professeur de philosophie.

– Le **Musée Joachim Du Bellay** à Liré (49) a proposé une visite guidée spéciale enfants et un atelier de fabrication de papier recyclé et d'initiation à la calligraphie. Il a reçu une trentaine de personnes environ pour l'après-midi, ce qui était très satisfaisant pour eux.

Le public est au rendez-vous de cette manifestation « événementielle » qui permet de faire connaître nos lieux littéraires. Le choix d'un thème nouveau chaque année permet de renouveler les propositions, et d'attirer les médias.

*Rendez-vous le premier week-end de juillet 2018
pour les 5^{es} Journées des Maisons d'écrivain !*

La Semaine de la Langue Française et de la Francophonie 2018

Cette nouvelle édition aura lieu en France, dans les pays francophones et partout dans le monde grâce à l'Organisation Internationale de la Francophonie, **du 17 au 25 mars 2018**.

La Fédération a rencontré la Direction Générale à la Langue Française et aux Langues de France et souhaite s'associer plus étroitement à cet événement qui met en avant l'importance du français dans le monde entier, avec ses adhérents « passeurs de littérature ».

Comment faire ?

Goûtez au plaisir des mots en participant à « Dis-moi dix mots ». Cette opération de sensibilisation à la langue française invite chacun à jouer et à s'exprimer sous une forme littéraire ou artistique de septembre à juin. Chaque année, une thématique destinée à transmettre un message sur la langue française (la langue comme lien social, la capacité de la langue à exprimer l'intime, à accueillir les inventions verbales...) et dix mots illustrant sont choisis par les différents partenaires francophones : la France,

la Belgique, le Québec, la Suisse et l'Organisation internationale de la Francophonie (qui représente 80 États et gouvernements).

L'édition 2017-2018 : « Dis-moi dix mots sur tous les tons » invite chacun à s'interroger sur les multiples usages de la parole : celle-ci se libère, à voix basse ou à voix haute, avec ou sans accent. Elle se déclame dans les discours, s'échange au cours de débats, se met en scène au théâtre et laisse toute sa place à l'improvisation : **accent, bagou, griot, jactance, ohé, placoter, susurrer, truculent, voix, volubile.**

Activités pédagogiques, expositions, spectacles, concours, jeux (anagrammes, mots croisés, mots cachés...), animations, ateliers, colloques, conférences, tout est permis ! Inscrivez votre idée sur : <https://semainelanguefrancaise.culturecommunication.gouv.fr/>

Les actions partenaires dans le cadre de la Semaine de la Langue Française :

- *Enlivrez-vous* avec les libraires partenaires.
- *La Caravane des dix mots* qui réunit des artistes et citoyens engagés sur leur territoire pour

« Aller à la pêche au sens des mots, au-delà de leur propre définition, afin de montrer la richesse et la diversité culturelle que tout être humain porte en lui. »

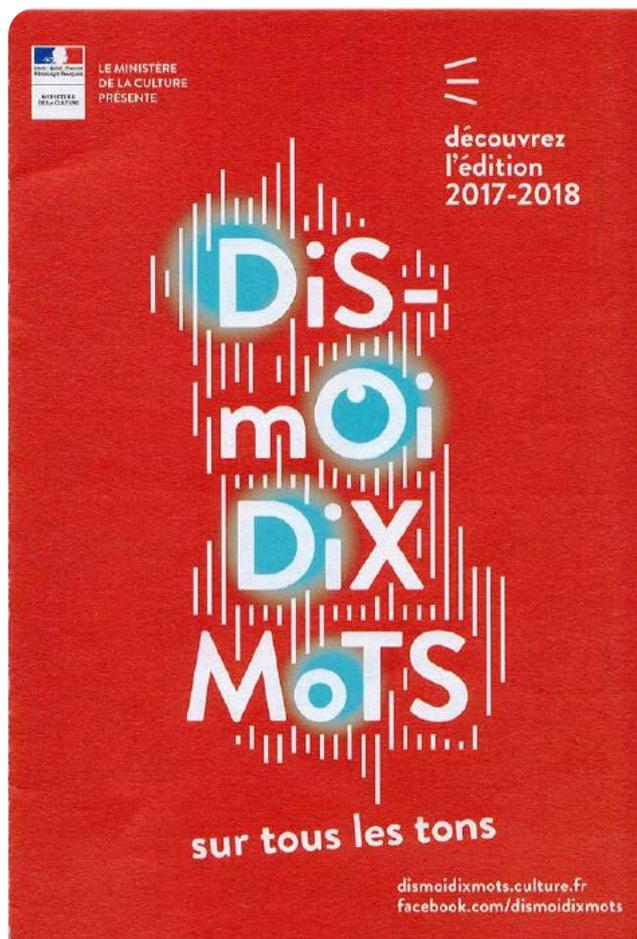
– La *Bataille des 10 Mots*, basée sur les 10 mots de l'année, définis dans le cadre de l'opération « Dis-Moi Dix Mots », rassemble toutes celles et ceux qui aiment jouer avec les mots et la langue française depuis 2011. Née en Bourgogne, la *Bataille des 10 Mots* a dépassé les frontières avec la participation de 51 pays francophones, plus de 355 153 visiteurs du site internet* et 1 661 397 pages vues toutes éditions confondues. Ouverte à tous, l'opération suscite chaque année l'engouement de la jeunesse avec la participation de nombreux enfants.

* **Outils et ressources** disponibles sur le site : <http://www.dismoidixmots.culture.fr/ressources>

en format papier (sur commande) et en format numérique (à télécharger).

Contacts (au Ministère et dans chaque région) sur le dépliant de l'édition 2018 :

<http://www.dismoidixmots.culture.fr/ressources/depliant-2017-2018>



Dès le mois de septembre, partez à la découverte des dix mots et donnez libre cours à votre créativité : dix mots à écrire, slammer, chanter, filmer... !

Jean-Claude Ragot, Chevalier de la Légion d'honneur

© Ministère de l'Intérieur



Jean-Claude Ragot, président d'honneur de la Fédération, a été nommé Chevalier de l'ordre national de la Légion d'honneur par le président de la République, sur proposition de la Ministre de la Culture (promotion du 1^{er} janvier 2017). Cette distinction lui a été remise lors d'une cérémonie privée à l'Hôtel de Beauvau, le 4 mai 2017, par Matthias Fekl, alors Ministre de l'Intérieur, et élu de la Région Nouvelle-Aquitaine.

Le Service du Livre et de la Lecture du Ministère était représentée par Fabien Plazannet (aujourd'hui à la BnF) et François Lenell. Le Conseil d'administration de la Fédération était présent à travers Mireille Naturel, Catherine-Volpilhac-Auger et Caroline Casseville ; Jean-Claude Ragot était entouré de sa famille et de ses amis, mais aussi de la famille Mauriac, notamment Jean Mauriac, fils cadet de François, ainsi que Nathalie Mauriac-Dyer et Laurent Mauriac, petits-enfants de l'écrivain. Cérémonie très officielle dans le Salon du Ministre, mais chaleureuse et cordiale.

vie de la Fédération



Bienvenue aux nouveaux adhérents

➤ Sont acceptés au 1^{er} collège :

- La Maison de Colette à Saint Sauveur-en-Puisaye (89), représentée par Frédéric Maget, président.
- Le Musée Marguerite Audoux à Sainte Montaine (18), représenté par Sabine Sauvage, responsable.
- Le Musée Marguerite Yourcenar à Saint Jans Cappel (59), représenté par Achmy Halley, conseiller littéraire.
- Les Archives départementales du Nord (59), représentées par Achmy Halley, chargé de mission au département du Nord.

➤ sont acceptés au 2nd collège :

– en tant qu'individuels :

- Madeleine Helmer-Martinet à Bourges (18), ancien professeur de lettres.
- Annabelle Le Gallou à Paris (75), étudiante en master de gestion des patrimoines audiovisuels.
- Sylvie Taillandier à Royat (63), professeur de lettres en CPGE.

Nouveaux sites Internet



- Le site des Amis de Jean Huguet : <http://lesamisdejeanhuguet.fr>



- le site de la Maison Jean Cocteau : <http://maisoncocteau.net>

- le site des Amis de Rimbaud (ouverture en octobre 2017) : <http://lesamisderimbaud.org>

Les projets des Amis des Chadourne

Vous connaissez certainement Louis et Marc Chadourne, écrivains brivistes, ainsi que la qualité, l'influence et la portée de leurs œuvres. Le fonds d'archives Chadourne, actuellement réuni à Brive (19), concerne particulièrement Marc Chadourne, (Prix Fémina, Grand Prix de l'Académie française), mais aussi Louis (pressenti pour le prix Goncourt), Paul et Pierre.

Ces archives (manuscrits, correspondances, photographies, documents officiels, mais aussi objets de collection, bibelots, meubles) nécessitent d'être traitées : tri, classement, protection... Ce travail est en cours grâce au soutien des collectivités. C'est la raison pour laquelle, il semble urgent de réunir ces archives sous un même toit, de les exposer, les faire vivre,



et les mettre à disposition des chercheurs, des universitaires, des étudiants, des professionnels de la littérature, des écrivains et d'un public curieux de son patrimoine.

Un projet de Maison d'écrivain, au *Bousquet* à Cublac, résidence d'été de la famille Chadourne, à laquelle Louis et Marc étaient très attachés et où ils ont signé une majorité de leurs ouvrages, est arrivé à son terme en 2012. Il n'a pas pu voir le jour en raison de la volte-face, imprévisible, de l'équipe municipale de la commune.

Malgré tout, l'association poursuit son objectif : l'acquisition, la réalisation et le fonctionnement d'une **Maison des Chadourne et des écrivains corréziens**, à Brive (19). La « Maison Chadourne », lieu de naissance des quatre frères, était située au 7 avenue Président Roosevelt. Plusieurs édifices, datant de la fin du XIX^e, sont disponibles à la vente dans ce quartier. Aussi, l'association recherche-t-elle les conseils et les soutiens nécessaires afin d'acquérir un tel site. Elle souhaiterait associer à ce projet les auteurs

corréziens d'hier et d'aujourd'hui. Le Maire de Brive et le Président du Conseil Départemental ont assuré l'association de leur soutien « logistique », au cas où celle-ci se rendrait acquéreur d'un lieu d'hébergement de ses archives, objets de collection, meubles divers...

Brive *Ville du Livre* mérite bien un lieu de mémoire et de vie ouvert au public. Les Chadourne représentent un patrimoine littéraire briviste, corrézien, aquitain, au même titre que tous les écrivains corréziens des XX^e et XXI^e siècles. Nos contemporains pourraient trouver là un lieu d'accueil, d'échanges, d'animations et de promotion autour de leurs œuvres, mais aussi un lieu d'accueil pour leurs archives.

Régine Faucher et Françoise Ségéral
pour les *Amis des Chadourne*

Contact : asso.chadourne@gmail.com
Site : <https://lesamisdeschadourne.jimdo.com/>

Edgar Morin chez Duras

Les Rencontres de Duras avaient pour invité d'honneur, cette année, Edgar Morin, sociologue et philosophe. Dans la petite ville de Duras, en Lot-et-Garonne, l'Association Marguerite Duras et sa présidente Michèle Ponticq ont proposé, le samedi 20 mai 2017, une journée exceptionnelle autour de deux thèmes.

D'abord, un hommage à Robert Antelme, à l'occasion du centenaire de sa naissance, avec une série de conférences, et la projection du film *Autour de Robert Antelme de 1942 à 1964*, réalisé par Jean Mascolo et Jean-Marc Turine. Robert Antelme épouse en 1939 Marguerite Duras, qui travaille alors pour une maison d'édition. Ils entrent tous deux dans la Résistance pendant l'Occupation, forment le groupe de la rue Saint-Benoit (où se trouve leur appartement à Saint-Germain des Prés, à Paris), groupe dont Edgar Morin fait partie. Et son témoignage est à la fois précieux, émouvant et passionnant : le guet-apens dans lequel le groupe tombe en 1944, la façon dont Marguerite Duras réussit à s'échapper avec l'aide de François Mitterrand, le chef de leur réseau, la déportation de Robert Antelme, la découverte de celui-ci à la fin de la guerre, épuisé et malade du typhus, par François Mitterrand visitant le camp de Dachau, l'organisation d'un commando pour l'extraire du camp et le rapatrier en France. Robert Antelme a publié sur les camps un livre majeur, *L'Espèce humaine*, en 1947.

Ensuite, une rencontre avec Edgar Morin (Morin était son pseudonyme dans les forces françaises

combattantes dans la Résistance). J'ai eu le grand honneur et l'immense plaisir de conduire l'entretien autour de son œuvre, que j'apprécie particulièrement. Évoquons ici de façon lapidaire la pensée qui relie, le principe systémique, le principe dialogique, la pensée complexe, et son œuvre majeure, *La Méthode*, en six tomes. Durant une heure, nous avons pu dialoguer autour de son dernier ouvrage, *Connaissance, ignorance, mystère*, chez Fayard. À 95 ans, le philosophe continue à questionner le monde et à s'intéresser à ce mystère qui s'épaissit à mesure que progresse la connaissance. Mais le mystère ne dévalue nullement la connaissance. Il nous rend conscient des puissances qui nous commandent et nous possèdent, et il stimule et fortifie le sentiment poétique de l'existence.

Près de 150 personnes ont écouté avec la plus grande attention cet entretien dans la salle municipale et ont posé de nombreuses questions : voilà une vraie réussite qui démontre que le public est prêt à se mobiliser pour des propositions de qualité, même loin des métropoles. Un succès à porter au crédit de l'association Marguerite Duras, qui dispose désormais d'un lieu permanent pour ses collections.

Jean-Claude Ragot
président du réseau *Nouvelle Aquitaine*

Contact : contact@marguerite-duras.org



La maison Albert Londres à Vichy « recoiffée »

La Maison natale de l'écrivain et père du grand reportage, Albert Londres, a été récemment recoiffée de mains de maîtres, marquant le commencement d'une restauration très attendue.

Sauvée de l'abandon en 2014 par l'Association Maison Albert Londres, cette demeure emblématique va se réinscrire très visiblement dans le domaine culturel, architectural et historique de la ville de Vichy. De très nombreux touristes et visiteurs découvrent quotidiennement la présence, dans le quartier du Vieux Vichy, de cette maison atypique qui a vu naître et grandir Albert Londres.

Après 5 mois de travaux, la maison, menacée de ruine, a retrouvé aujourd'hui sa coiffure d'antan et illumine à nouveau le quartier. 135 000 euros auront été nécessaires pour refaire la totalité : charpente, couverture d'ardoises, faîtage de zinguerie, lucarnes en pierre... Cette première étape a été cofinancée par le département, la communauté d'Agglomération de Vichy, La Fondation Michelin, le Crédit Agricole régional et sa Fondation *Pays de France*, le club de mécènes de l'Allier, au moyen d'une souscription populaire via la Fondation du Patrimoine, et le gain des actions menées par les bénévoles de l'association Maison Albert Londres.

La Maison étant enfin hors d'eau, il est maintenant temps de se projeter dans l'utilisation future de ce lieu, où la pensée et l'œuvre journalistique et littéraire d'Albert Londres seront omniprésentes, pour en faire un centre de réflexion et d'interaction ouvert à tous. Ce sera une Maison d'écrivain avec une dimension intrinsèque, celle du Grand Reportage.

Le cheminement vers l'ouverture de la Maison est encore long... Les travaux doivent se poursuivre dès l'automne par le traitement des pierres des façades, des briques des poivrières, la reconstruction du balcon en pierre et les menuiseries à refaire à l'identique. L'association continue de convaincre, de mobiliser, de collecter...

La réalisation de la Maison est une œuvre collective, toutes les participations sont les bienvenues. Les dons sont défiscalisables : www.fondation-patrimoine.org/43384

Marie de Colombel
présidente

Site : www.albert-londres-vichy.fr
Contact : regarder-agir@hotmail.fr





Jean Rostand (1894 - 1977), deux passions : justice sociale et biologie

Descendant d'une famille lettrée immensément célèbre, Jean Rostand rejette dans sa jeunesse la littérature, héritage trop lourd pour le fils de l'auteur de *Cyrano de Bergerac* et de la poétesse Rosemonde Gérard. Avec plus de 90 livres entre 1919 et 1975, il est pourtant devenu un écrivain qui a marqué toute une génération et qui fut aussi célèbre que son père.

Un enfant sauvage passionné de biologie

Jean Rostand est né le 30 octobre 1894 à Paris. C'est encore un jeune enfant lorsqu'il arrive dans la petite ville basque de Cambo avec ses parents. Sans doute en réaction inconsciente envers son père, il a tout jeune « l'aversion, le dégoût de tout ce qui était littéraire ; j'étais un peu scientifique. Déjà à l'école, j'étais très mauvais en lettres et excellent en sciences, même en mathématiques. J'adorais mon père, je l'admirais, je le vénérais mais, certainement, j'ai dû faire une petite résistance. C'était et c'est peut-être la crainte de ne pas pouvoir faire quelque chose dans ce domaine¹ ». La vie à la campagne offre au jeune garçon l'occasion d'observer la nature, éveillant son intérêt pour l'histoire naturelle. « *Je rêvais d'être naturaliste comme d'autres enfants rêvent d'être explorateur ou général* ».

L'écriture pour dénoncer les injustices

La guerre interrompt le fil de la vie de Jean en 1914. Comme tous les hommes, il est réquisitionné. Mais de constitution chétive, il est réformé. Il s'engage dans le service de santé, comme infirmier à l'Hôpital militaire du Val-de-Grâce à Paris. Il travaille en laboratoire sur le traitement de la syphilis et du typhus. La guerre va profondément marquer le jeune homme. Pour exprimer sa révolte, il publie en 1919 sous le nom d'emprunt de Jean Sokori *Le retour des pauvres*. Ce pamphlet accuse avec virulence les « Riches ». Pour lui, les Pauvres sont « *allés se faire tuer, sans protester, sans hésiter, pour défendre les biens des autres hommes* »... « *pour vous, pour votre argent à vous, pour votre honneur à vous* ».

Un an après, Jean Rostand publie sous son vrai nom *La Loi des Riches*². Il couvre cette fois-ci sa colère d'un humour féroce. Dans ce texte parodique, Jean incarne un père riche qui veut combattre la « *sensibilité étrange* » de son fils. « *La Loi interdit formellement de leur accorder quoi que ce soit. Il n'est pas difficile, parbleu ! de donner ; il est bien plus difficile, et autrement méritoire, de refuser* ».

Avec *Pendant qu'on souffre encore* publié chez Grasset en 1921, Jean Rostand change de ton. Son pacifisme devient plus personnel. Il l'incarne, l'humanise. Il fait parler la femme du soldat qui part au front, sa souffrance, sa révolte, son refus de la mort de l'être aimé. Il prend la défense du déserteur méprisé car il a « *l'inconvenance inouïe de vouloir vivre* ». Il proclame « *l'intolérabilité de la mort* » et réclame le respect pour les « *innocents, qui ne commettent d'autre crime que de vouloir vivre quand tous meurent* ».

Très marqué par la mort de son illustre père en 1918, Jean Rostand se lance à partir de 1923 dans une nouvelle série d'ouvrages d'études de psychologie générale autour de quatre grands thèmes : l'amour, la mort, l'orgueil, le sens social³. Dans *Ignace ou l'Ecrivain*, il raille l'écrivain et ses courtisans. Avec *Deux angoisses* en 1924, il exprime ses doutes et ses peurs de la vieillesse, la mort et l'amour. Dans *De la Vanité et de quelques autres sujets* en 1925, il s'interroge sur la gloire. Les livres qui suivent prennent un ton plus amer et angoissé.

Un des plus grands vulgarisateurs scientifiques

Après la première guerre, en parallèle de ses écrits polémistes, Jean Rostand poursuit ses études en

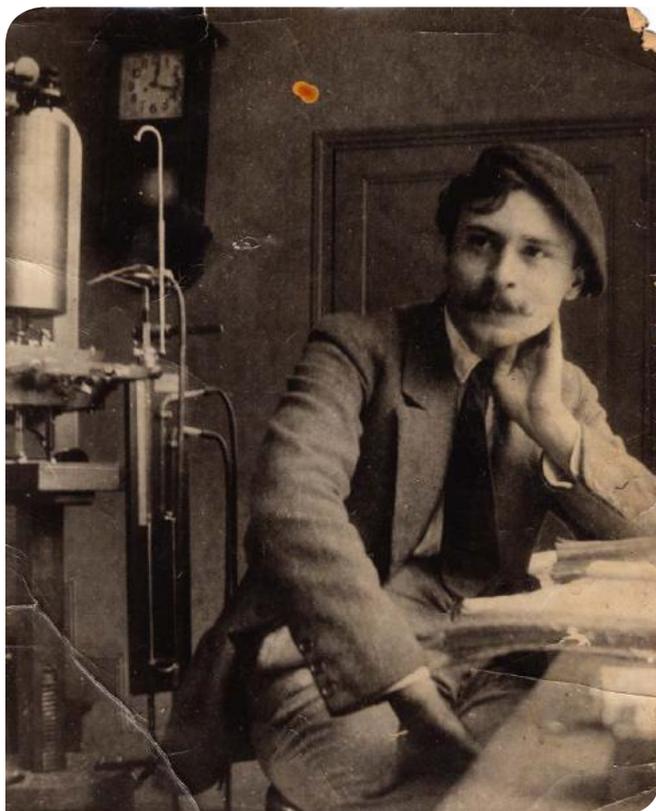


Jean Rostand au papillon
par Eugène Pascau - Huile sur toile - 1901.
© musée Edmond Rostand.

1. Tapuscrit d'André Gillois. Qui vous ? Edition Gallimard. Jean Rostand : « Je suis un biologiste anxieux ». Coll Musée Edmond Rostand, 2012.0.238 – 31.

2. ROSTAND Jean. *La Loi des Riches*. Éditeur Bernard Grasset Paris, 1920.

3. DELAUNAY Albert. *Jean Rostand*. Editions universitaires. Coll Témoins du 20^e siècle. 1956. P33 et suivantes.



Jean Rostand dans son laboratoire à Arnaga
Tirage photographique anonyme - vers 1914.
© musée Edmond Rostand.

biologie puis se lance dans la recherche. Les plus importantes portent sur la parthénogénèse (reproduction par voie chimique d'œufs non fécondés), l'étude des anomalies chez les batraciens et sur la conservation des cellules.

Parfait anglophone, Jean connaît depuis 1910 les travaux sur la génétique, notamment de l'américain Thomas Hunt Morgan. En 1928, à la demande de l'éditeur Hachette, il publie *Les Chromosomes, artisans de l'hérédité et du sexe*. L'ouvrage passionne le public. Les scientifiques eux-mêmes plébiscitent l'auteur qui leur ouvre les yeux sur ce monde nouveau. Jean Rostand se révèle un exceptionnel vulgarisateur scientifique. « *C'est un savant qui écrit bien mieux que personne* » dit de lui André Maurois. Il publiera soixante-douze ouvrages et des centaines d'articles en près de 50 ans. Ce talent lui vaut d'être élu à l'Académie française en 1959.

L'humaniste engagé

A côté de ses livres scientifiques, Jean Rostand cherche à mettre en garde contre les progrès de la science. Ses maximes qui synthétisent les nouveaux enjeux deviennent vite célèbres : « *On tue un homme, on est un assassin. On tue des millions d'hommes, on est un conquérant. On les tue tous, on est un dieu*⁴ ». Il se considère comme « *athée*⁵ ». « *Je suis rationaliste et je ne pense pas qu'on doive quêter la vérité par d'autres voies que la Raison*⁶ ». Son engagement l'amène à accepter

la Présidence d'Honneur de la Fédération nationale de la Libre-pensée.

Jean Rostand s'inquiète du pouvoir destructeur du nucléaire pour l'humanité. L'armement atomique en premier lieu. « *Hiroshima. Nom sinistre, abhorré à jamais inscrit dans les annales des crimes de l'homme contre l'homme*⁷ ». Il condamne les essais. « *Les explosions nucléaires font pis que tuer ; elles préparent de la mauvaise vie, elles mettent en circulation des gènes défectueux qui vont proliférer indéfiniment* ». Le cataclysme peut venir de la folie d'un individu. La décision de déclencher la bombe « *peut être prise par un seul homme, un seul : qui peut être un agité, un persécuté, un mégalomane, un névrosé enfin, puisque jusqu'à nouvel ordre on n'exige pas de ceux qui nous conduisent un certificat de psychiatre*⁸ ». Tout en craignant l'atome civil, source de pollution, émettrice de déchets toxiques de longue durée, il est conscient que « *nous serons forcés, bon gré, mal gré, de l'accepter un jour pour suppléer les autres sources d'énergie en voie de tarissement* ».

Sur la question de l'avortement, cet homme profondément respectueux de la vie humaine explique en 1972 : « *Il y a 10 ans j'aurais dit non (à l'avortement) et j'aurais répondu : respect absolu de la vie ! J'ai étudié les dossiers et, là encore, j'ai un peu changé d'avis. Les conditions psychologiques et sociales sont telles actuellement que je ne peux plus le refuser. La société capitaliste où nous vivons permet aux filles de bonne famille de se faire avorter alors qu'elle l'interdit aux autres. Cette régression de classe m'indigne*⁹ ».

Citoyen du monde

Il fustige tous les fanatismes, les injustices. « *Quand on voit les atrocités, les injustices, les exactions commises au nom de l'idole patrie... il n'est qu'un moyen de conjurer le péril, un seul moyen de prévenir le déchaînement des forces infernales : c'est la constitution d'un gouvernement mondial*¹⁰ ». Il exhorte avec passion qu'« *Etre pacifiste : c'est ne prêter qu'une oreille méfiante à ceux qui recommandent aujourd'hui le massacre,*

4. ROSTAND Jean. *Pensées d'un biologiste*. Paris. Stock. 1939.

5. Journal *Combat* vendredi 29 septembre 1967. Visite à Jean Rostand par Josane Duranteau. Coll Musée Edmond Rostand 2012.0.238 – 27.

6. La pensée et le monde, rubrique de G. Albert Roulhac. Deux heures avec Jean Rostand. *Q. S. Mai* 1964, numéro cinq, T.15, P259.

7. *Jean Rostand, Un biologiste contre le nucléaire*, textes choisis et commentés par Alain Dubois, Paris, Berg International Éditeurs, 2012, p.41.

8. Discours de Jean Rostand du 15 novembre 1968 sur le pacifisme dans la salle de la Mutualité, à Paris.

9. Entretien avec Jean Rostand par Françoise Travelet. *Science et recherche* n°4 avril 1972. Coll Musée Edmond Rostand 2012.0.238 – 31.

10. Id 10.



sous prétexte qu'il en préviendra un plus copieux demain ; c'est vouloir la paix, même si elle n'a pas tout à fait la couleur qu'on préfère ; c'est admettre que l'intérêt de la paix puisse ne pas coïncider avec celui de notre patrie ou de notre idéologie ; c'est s'affliger quand, pour quelque cause que ce soit, on voit un fusil entre les mains d'un enfant ; ... ». En mars 1970, Jean Rostand confie : « Je sais très bien qu'il y a en moi un peu de romantisme à la Cyrano. « Ne pas monter bien, peut-être, mais tout seul ». Je suis un vieil enragé. Je ne sais quel est chez moi la plus importante de ces deux passions : justice sociale ou biologie. Je crois qu'elles sont aussi fortes l'une que l'autre¹¹ ». Le musée Edmond Rostand détient une importante documentation offerte par Albert Delaunay (1910-1993), médecin, biologiste et homme de lettres, ami de Jean Rostand.

Béatrice Labat

Conservatrice du Musée Edmond Rostand

11. *Les nouvelles littéraires* du 19 mars 1970 par Jean Montalbetti. Coll musée Edmond Rostand 2012.0.238 – 29.

Musée Edmond Rostand - Villa Arnaga
Avenue du Dr Camino - 64250 Cambo-les-Bains

Tél. : 05 59 29 83 92

Courriel : contact@amaga.fr

Site : <http://www.amaga.com>

Bibliographie :

DELAUNAY Albert. *Jean Rostand*. Editions universitaires. Coll Témoins du 20^e siècle, 1956.

FISCHER Jean-Louis. *Jean Rostand, un biologiste engagé*. Numéro spécial de *Pour la Science* mai-août, 2001.

FISCHER Jean-Louis. *Les Rostand. La grande guerre (1914-1918)*. Théolib. Collection Résistance, 2014.

DUBOIS Alain. *Jean Rostand, un biologiste contre le nucléaire*, éditions Berg international, 2012.

Anniversaire des 40 ans de la disparition de Jacques Prévert

Le 11 avril 1977, Jacques Prévert s'éteint dans sa maison d'Omonville-la-Petite (Manche). En 1995, cette maison ouvre au public selon le vœu de son épouse décédée en 1993. La Maison Jacques Prévert devient alors une maison d'artiste dont l'architecture et la disposition



16 avril 2017 - Christian Cailleaux en dédicace.

ont été conservées, mais également un musée consacré à la vie et l'œuvre de l'artiste.

Quarante ans après sa disparition, la Maison Jacques Prévert a souhaité commémorer cet anniversaire avec un programme culturel riche en animations et événements tout au long de l'année. Cette commémoration a été lancée par le spectacle *Quartier Libre* de la Compagnie *Les Petits Désordres*. À l'occasion du Printemps des poètes, le comédien Philippe Marchand et le guitariste Michel Capo ont fait honneur au poète en revisitant ses textes en musique. Le mois d'avril fut le moment fort avec des ateliers pour les enfants et des visites guidées pour tous. Le samedi 15 et le dimanche 16 avril, un grand week-end commémoratif a été organisé au cours duquel la visite de la Maison Jacques Prévert était libre et gratuite. Pendant ces deux jours, les visiteurs ont également pu participer à des jeux et ateliers poétiques (écriture de cadavre exquis, réalisation de collage, dédicace adressée à Jacques Prévert...), visiter exceptionnellement la cuisine de la maison ou encore rencontrer l'illustrateur Christian Cailleaux venu dédicacer la BD *Jacques Prévert n'est pas un poète*. Au cours de ces deux journées commémoratives et festives, la Maison Jacques Prévert a reçu plus de 700 personnes. Les hommages à Prévert ont repris au mois de mai avec l'inauguration de l'exposition temporaire *Jacques Prévert, portrait d'un artiste*. Malgré les 40 années écoulées depuis



Exposition Jacques Prévert, portrait d'un artiste.

sa disparition, il reste un artiste très présent dans la mémoire collective. Pas une seule journée sans que l'un des visiteurs de la Maison Jacques Prévert fredonne l'air des *Feuilles mortes*, chantonne *En sortant de l'école* ou imite Gabin avec l'inoubliable réplique « T'as d'beaux yeux tu sais » ! Cette exposition permet de découvrir les différents univers artistiques de Jacques Prévert : théâtre engagé, cinéma, chanson, poésie et collage. Des éditions originales, des manuscrits, des photographies, des partitions et des collages originaux permettent de retracer le parcours de cet artiste libre et de montrer que celui qui n'a jamais voulu d'honneurs et de prix reste aujourd'hui encore l'un des poètes et artistes les plus populaires. Le spectacle *Port Racines* a également rendu hommage à Jacques

Prévert pour la Nuit des Musées. Les comédiens de *Labelles et Cie* touchés par la Hague et la présence de Prévert dans cette région ont imaginé un récit poétique dans lequel se rencontrent trois personnages à la recherche de leurs racines, de leurs histoires... et qui ont chacun croisé le poète au détour d'un chemin. En juillet et août, tous les mardis, des ateliers pour les adultes, tous les mercredis des animations pour les enfants, tous les jeudis des visites guidées de la maison et tous les vendredis des balades-découvertes permettant de marcher sur les traces de Jacques Prévert dans la Hague ont été proposés. Enfin, la commémoration a pris fin le samedi 16 septembre avec une rencontre-dédicace de Carole Aurouet, maître de conférences et docteur en littérature et civilisation françaises. Spécialiste de Jacques Prévert, Carole Aurouet a publié de nombreux ouvrages sur l'artiste dont quatre à l'occasion de l'anniversaire des 40 ans de sa disparition : la biographie *Jacques Prévert. Une vie*, une balade dans le Paris de Prévert avec *Prévert et Paris. Promenades buissonnières* et deux ouvrages consacrés au Prévert scénariste avec *Prévert et le cinéma* et *Cinéma : scénarios inédits de Jacques Prévert*. Elle est venue à la rencontre des visiteurs de la Maison Jacques Prévert à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine, ravis de repartir avec une dédicace personnalisée.

Fanny Kempa

Responsable de la Maison Jacques Prévert

Maison Jacques Prévert - Le Val - 50440 Omonville-la-Petite - Tél. : 02 33 52 72 38
 Courriel : musee.omonville@manche.fr
 Site : <http://www.manche.fr/patrimoine/maison-jacques-prevert-N.aspx>

Projet « Lieux vivants » aux Charmettes



Restauration en cours.

Le projet

« Lieux vivants » est un projet transfrontalier qui s'inscrit dans le programme de financement européen *Alcotra*. Il vise à concevoir, développer et expérimenter un nouvel outil de valorisation du patrimoine et renforcer ainsi l'attractivité touristique du territoire du Piémont et de la Savoie.

9 « storytellings », parcours sonores innovants créés grâce à la collaboration directe d'écrivains professionnels, offrent de nouvelles clés de lecture des différents sites. 5 histoires ont été imaginées pour le musée égyptien de Turin, 2 pour le musée des Beaux-arts de Chambéry et 2 pour les Charmettes, maison de Jean-Jacques Rousseau.

En quelques chiffres :

1 programme de financement européen.



Les nouveaux audioguides.

3 structures partenaires :

- La Fondation Circolo dei lettori di Torino, qui assume le rôle de chef de file.
- La Ville de Chambéry, en qualité de Partenaire transfrontalier.
- La Fondation Museo delle Antichità Egizie di Torino, en qualité de Partenaire.

9 parcours sonores innovants :

- 5 à la Fondation Museo delle Antichità Egizie di Torino.
- 4 aux musées de Chambéry.
- 1 chantier de sauvegarde des Charmettes.

Nouveaux parcours sonores

Aux Charmettes, deux parcours sonores ont vu le jour. Le principe : des fictions écrites par différents auteurs, puis scénarisées et diffusées via une application mobile et un casque. Pour les Charmettes, ce sont les auteurs Nathalie Gendrot et Gauz qui ont créé les fictions à partir du site et de son histoire. Nathalie Gendrot, metteuse en scène et auteure française, a imaginé une histoire qui voit se rencontrer George-Marie Raymond, ancien propriétaire de la maison, sa servante, une savoyarde parlant un français mêlé de patois et un étrange visiteur. Cette histoire, intitulée *Visitation*, se développe entre fiction et vérités historiques, tout en plongeant l'auditeur dans un environnement sonore très vivant. Armand-Patrick Gbaka-Brédé alias Gauz, est un auteur, photographe et scénariste de Côte d'Ivoire. Pour

construire son histoire, il s'est intéressé à la musique et aux idées de Jean-Jacques Rousseau, éléments essentiels pour comprendre les Charmettes. Son récit met en scène Jean-Jacques qui parle avec Rousseau à l'instar du *Dialogue de Rousseau juge de Jean-Jacques*. Intitulée *Jean-Jacques, œuf des Charmettes*, l'histoire emporte le visiteur dans la personnalité du philosophe des Lumières. A cette occasion, la maison de Jean-Jacques Rousseau a pu bénéficier de travaux de rénovation.

Les travaux aux Charmettes

Dans le cadre du projet de valorisation des lieux de patrimoine, il a été jugé nécessaire de procéder à des travaux de sauvegarde dans la maison et à des aménagements didactiques. Cette opération est tout à fait innovante dans sa manière d'associer patrimoine et création.

Nature des travaux : traitement anti-humidité par drainage du sol à l'arrière de la maison ; installation d'une centrale de traitement d'air permettant sa circulation dans les pièces qui seront chauffées l'hiver jusqu'à un maximum de 15 degrés ; installation de l'électricité dans la maison historique pour assurer aux visites un niveau d'éclairage suffisant. Les papiers peints de la fin du XVIII^e siècle à l'étage ont été nettoyés et refixés. Un parcours didactique (en français, italien et anglais) vient également accompagner le visiteur qui découvre le lieu, grâce à des panneaux mobiles dans chaque pièce de la maison et des panneaux fixes dans les jardins. La scénographie a été conçue et réalisée par l'Agence Cyril Gros et Kolle Bolle. L'accueil a été repensé dans la véranda pour mieux recevoir le public. L'espace conduisant à la maison est réservé au visionnage de films documentaires consacrés à la vie et l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau.

Mélanie Faguer

responsable des publics des Musées de Chambéry

Les Charmettes, Maison de Jean-Jacques Rousseau
890 Chemin des Charmettes - 73000 Chambéry

Tél. : 04 79 33 39 44

Courriel : musees@mairie-chambery.fr

Site : <http://www.chambery-tourisme.com/noesit/!/fiche/les-charmettes-maison-de-jean-jacques-rousseau-161154/>

La maison d'Érasme ou les siècles enjambés¹

Dès que le tram a franchi le canal, la foule joyeuse des enfants, libérés par la cloche d'un mercredi, l'a envahi. Ils se poursuivent, dansent en ribambelle autour des mains courantes, les mères courent elles aussi. Le tram, lui, n'avance pas ou seulement par à-coups, pris dans le tango de la ville. La rue Wayez est un volcan de vie et sur ses pentes raides, on zigzague comme on peut. Là-haut, la place de la Vaillance fait figure de cratère. Elle s'ouvre comme une conque et la marée des hommes s'y verse et s'en déverse, puis file vers cinq heures d'une traite vers le Midi.

Qui peut croire qu'à quelques pas de là se cache un îlot de calme et de silence taillé dans le cœur trépidant de la ville ? Il faut passer derrière la collégiale, écrasée par sa flèche néo-gothique, longer un mur de briques, puis, la porte franchie, s'immobiliser et laisser le lieu venir en vous.

Peut-être l'odeur des simples vous attirera-t-elle d'abord vers le jardin ? Derrière la finesse d'un arc renaissant, la menthe, avivée par la pluie du matin, vous accueille, mutine, et se mêle à la sauge, rude, un peu amère, aux piquements du thym – la lavande, discrète, tarde à s'éveiller. Dans ce damier de verdure se lit un savoir inlassablement recopié et enrichi de siècle en siècle et d'herbier en herbier sous la plume des moines, des médecins arabes, des érudits du temps d'Érasme. Alors, on ne s'étonne pas d'entendre, de l'autre côté du mur, derrière un pied de vigne : « Bonjour, monsieur Gutenberg ! ». C'est une école qui est venue visiter le musée et assister au spectacle *Dieu, Érasme et moi*. Ils en sont sortis étonnés d'avoir tellement ri. Ludwine Deblon fait revivre la Renaissance sous leurs yeux. Les humanistes, exhumés des vieux livres, sont des boules de papier ; le Roi de France, une bouteille de vin ; l'Empereur, une chope de bière. Les spectateurs suivent l'histoire d'Érasme, croisent Luther et Thomas More, les idées prennent vie. À aucun instant, ces adolescents n'ont senti les cinq siècles qui les séparent des textes que dit la conteuse. Au contraire, il leur semble qu'ils parlent du monde dans lequel ils vivent. Une jeune fille reconnaît avoir été, au départ, un peu « dérangée » par le regard porté sur la religion, mais trouve que justement « c'est cela qui est intéressant ». Ses compagnons la rejoignent lorsqu'elle définit l'histoire d'Érasme comme celle d'un homme qui récupère sa liberté. Cette libération par la pensée les a touchés, tout comme ils ont été sensibles à l'atmosphère lourde de cette époque de guerres de religion où l'on croyait pouvoir gagner le Paradis en payant.

1. Je tiens à remercier Jean-Pierre Vanden Branden, Ann Arend et Hélène Haug pour les entretiens qu'ils m'ont accordés et tout le personnel de la maison d'Érasme pour la gentillesse de son accueil.

Pour l'instant, ils profitent du jardin et s'étonnent que l'heure tourne si vite à leur poignet. C'est à regret qu'ils envisagent de devoir retrouver la réalité de la ville, la foule, le bruit, le train. Ils préparent à l'aide de leurs smartphones une vidéo qui prolongera leur visite. Chacun y incarne une figure de la Renaissance. Gutenberg, en jeans et baskets, se met à bafouiller sous les rires. Il n'est pas bon à l'oral, s'excuse-t-il, et propose d'envoyer ses réponses directement imprimées – pas tout de suite, le procédé est lent et il a encore bien des Bibles en commande... Il n'est est que plus étonné lorsque son interlocuteur du XXI^e siècle lui explique qu'un mail suffira et que le tout sera sur papier en moins d'une seconde ou mieux, en ligne – le livre papier, c'est démodé... Gutenberg s'interroge sur cette révolution, il a mille questions, beaucoup de craintes. Érasme bougonne que, dans ces conditions, il n'aurait pas dû traverser l'Europe pour consulter un simple livre, mais le journaliste lui fait remarquer qu'il n'aurait alors pas eu un musée en son honneur à Anderlecht...



© Maison d'Érasme - Erasmushuis.

Il semble loin le temps où Érasme séjourna cinq mois en 1521 dans la maison de l'écolâtre Pierre Wijchmans parce qu'il souhaitait consulter sa collection de manuscrits. Le souvenir de ce séjour pourrait ne plus être qu'une note de bas de page perdue dans les tomes des œuvres complètes si deux hommes, le bourgmestre Félix Paulsen et Daniel Van Damme, n'avaient décidé de se lancer dans la folle aventure de créer un musée presque à partir de rien.

Toute création demande des visionnaires et un peu de hasard. Cette maison, il s'en fallut de peu qu'elle disparaisse dans le projet de percement d'une rue arrêté par la guerre. Plus de dix années plus tard, Anderlecht redécouvrait son passé et décidait de le protéger. Félix Paulsen avait chargé Daniel Van Damme d'organiser une exposition sur l'histoire de la commune qui déboucha sur la restauration du béguinage pour en faire un



musée du folklore. De ce projet, qui n'avait cessé de grandir en ambition, surgit un second projet encore plus audacieux. Daniel Van Damme raconte dans ses mémoires comment il relia les pignons en escalier, qu'il voyait au milieu d'un jardin depuis les fenêtres du béguinage, au séjour de l'illustre humaniste. Sous sa plume fougueuse, la création du musée prend des couleurs d'épopée et la saveur des anciennes légendes. La plaque commémorative posée dans la cour de la maison d'Érasme lors de son inauguration amusera le visiteur qui y découvrira la durée du séjour d'Érasme à Anderlecht allongée de cinq mois à quatre ans. Daniel Van Damme a-t-il eu besoin de cette entorse à la réalité pour vaincre les ultimes réticences à son projet ?

Lorsque Jean-Pierre Vanden Branden, qui fut durant quarante ans le conservateur de la maison d'Érasme, évoque celui qui fut son maître, l'émotion affleure et l'on découvre, au travers de ses mots, un homme qui avait la capacité rare de susciter l'enthousiasme, une âme de poète et un tempérament d'homme d'action. La crise économique qui faisait rage n'entrava pas la détermination de cette poignée de passionnés. Il fallut acheter la maison, puis la faire restaurer et, en septembre 1932, le bref séjour d'Érasme dans la commune fut immortalisé par l'inauguration du musée par le futur Léopold III et la future reine Astrid. Les lettres de Daniel Van Damme montrent l'ampleur du défi relevé en moins de deux ans. À quelques mois de l'ouverture, le conservateur ne savait pas encore quelle œuvre il pourrait présenter. Toute son énergie était tournée vers la constitution d'un écrivain que lui-même et ceux qui lui ont succédé ont empli peu à peu grâce à des dons de particuliers, à beaucoup d'ingéniosité et de recherches patientes.

Une maison d'écrivain est par définition un lieu à forte concentration d'imaginaire où la littérature sort de la page et où le fantôme du lecteur se mesure à la géographie. L'atmosphère de la maison d'Érasme est le lien qui unit les différents objets qui y sont exposés. Elle est un discours adressé directement aux sens qui accompagne et souligne le discours intellectuel développé autour d'Érasme et de l'Humanisme. À quoi tient une âme ? À cette odeur de bois, de cire et de livres anciens ? Les planchers qui craquent, l'escalier multipliant les présences et, même lorsqu'elle est vide, la maison semble emplie d'une vie mystérieuse. Le visiteur se surprend alors à chuchoter, à marcher doucement comme pris de respect. Dans la maison d'Érasme nul cartel, peu de vitrines, rien qui pourrait venir briser l'impression d'intimité. L'atmosphère invite à la méditation et au dialogue. Les élèves qui tout à l'heure se trouvaient dans le jardin ne s'y sont pas trompés et soudain, les mots de Daniel Van Damme, lus il y a bien longtemps pour un cours de muséologie, prennent tout leur sens. Dans un article publié en 1934 sur les grands et les petits

musées, il précisait que son projet pour la maison d'Érasme était de charmer pour mieux éduquer, de créer un lieu qui suscite la pensée. Ann Arend et Hélène Haug, qui sont aujourd'hui conservatrice et conservatrice adjointe de la maison d'Érasme, se souviennent de leur première visite dans ce lieu. Elles évoquent cette sensation de paix et la féerie des nocturnes lorsque des bougies sont posées dans la cour.

Dans la première salle, un portrait du pape Adrien VI, chanoine de la collégiale des Saints-Pierre-et-Guidon témoigne de l'importance d'Anderlecht à la fin du Moyen Âge, mais c'est une petite représentation du martyr de saint Érasme par Poussin qui retient l'attention. L'esquisse se mérite. Elle demande un temps d'adaptation des yeux à la pénombre, une tension du regard pour découvrir la subtilité des traits de crayon, la puissance expressive des touches de blanc qui les rehaussent. Les personnages apparaissent d'abord en filigrane, fantômes aux limites de l'évanescence, avant que se révèle le drame de la scène.

Dans le cabinet de travail, un crâne fait retentir le *memento mori* point de conclusion de l'existence humaine et point de départ de la réflexion de l'Humaniste. C'est cette méditation sur la mort qu'illustre un tableau de Quentin Metsys où l'on voit saint Jérôme, doigt pointé sur le crâne, tête posée dans la main, les yeux qui se lèvent du livre pour se perdre, un instant, dans le vide. Les nombreux portraits d'Érasme par Holbein, Dürer, Théodore de Bry, Sébastien Munster invitent à réfléchir à ce que la représentation de l'Homme de Lettres nous dit de l'évolution de son statut et de son rôle à la Renaissance. Érasme avec son fin sourire est représenté en homme qui unit le passé au présent, en sage porteur de l'*auctoritas*. On le retrouve assistant au jugement de Salomon sur une peinture de Frans Franken II ornant l'un des murs de la salle Renaissance. Cette salle impressionne par la majesté de son enfilade et ses murs ornés de cuir de Cordoue. Les tableaux exposés offrent un panorama de la peinture flamande dont l'une des pièces maîtresses est l'adoration des mages de Jérôme Bosch. Jean-Pierre Vanden Branden évoque ce triptyque qu'enfant, il contemplait



© Maison d'Érasme - Erasmushuis.



© Maison d'Érasme - Erasmushuis.

émerveillé dans la collégiale des Saints-Pierre-et-Guidon et la fierté avec laquelle il l'accueillit dans le musée après l'avoir cru disparu à jamais à la suite d'un vol. Derrière chaque objet se devine une histoire qui ne demande qu'à être développée, comme celles des meubles venus de la collection d'un ministre, Jules Vandenpeereboom, passionné d'art médiéval dont la maison aurait pu devenir le musée d'Anderlecht.

Dans l'escalier, que le visiteur emprunte sous le regard d'un Érasme pèlerin du XVIII^e siècle, sont exposées des images de saints et un dessin de Bâle au temps d'Holbein dans lequel on reconnaît sans peine Érasme. Sur le palier, une représentation d'Anderlecht au XIX^e siècle permet de découvrir le panorama de Bruxelles à une époque où le palais de justice était en construction et où le mot « architect » était en train de devenir la pire des insultes pour tous les gamins des Marolles.

À l'étage, des fresques, découvertes lors de la restauration de la maison en 1931, étalent, dans la fraîcheur de leurs coloris, des paysages marins, des rivières ombragées, des campagnes sous la neige, des guirlandes de fleurs et de fruits, comme une image idéale de ce vaste monde que le talent d'un peintre a le pouvoir d'enfermer dans le microcosme d'une maison.

La visite se termine dans la bibliothèque où les tranches des livres sont alignées comme des œuvres d'art. La constitution de cette bibliothèque illustre la manière dont la maison d'Érasme n'a cessé de grandir dans une impressionnante continuité. Elle remonte aux origines du musée dont l'inauguration fit grand bruit bien au-delà des frontières de Belgique. Un pasteur néerlandais, Victor Schmidt, apprit la nouvelle dans les journaux et, regrettant que rien de semblable n'ait été fait pour Érasme dans sa ville de Rotterdam, devint l'un des premiers donateurs du musée pour lequel il acheta de nombreux livres précieux. Aujourd'hui, la bibliothèque du musée regroupe plus de mille deux cents volumes publiés du temps d'Érasme. Pour pouvoir exposer ce trésor en toute sécurité, les vitrines anciennes – totalement intégrées dans le décor de la maison d'Érasme au point qu'elles ne dénotent pas parmi le reste du mobilier – ont été climatisées. La difficulté inhérente à tout musée littéraire – celle qui consiste à créer du visuel à partir de ce qui est de l'ordre du texte, à rendre des livres parlant pour un public qui ne les a pas forcément

lus et à parvenir à montrer, à partir d'objets, des idées abstraites – se pose différemment pour un musée portant sur la Renaissance. Elle est en effet partiellement dépassée grâce à la nature même des livres anciens, à leurs reliures, à leurs frontispices, à leurs gravures. Dans une vitrine, les livres mis à l'Index attirent les regards. Ils exposent leurs pages mutilées, coupées, surcollées de papier blanc ou méticuleusement noircies ligne après ligne pour s'assurer que rien n'en soit lisible. Mais comme souvent, la censure se retourna contre le censeur et l'interdit attira les lecteurs.

La recherche scientifique nourrit les expositions proposées dans le musée. Actuellement, le projet sur lequel travaillent Ann Arend et Hélène Haug est celui d'une exposition sur Érasme et la Réforme en cette année qui voit le 500^e anniversaire des thèses de Luther. Les conservatrices insistent sur leur volonté de faire du musée d'Érasme un musée ouvert, ouvert à tous les publics, des enfants aux adultes, des simples curieux aux spécialistes. Le cycle de conférences, les concerts, la fête historique – véritable machine à remonter le temps qui ressuscite les artisanats et les habits du temps jadis – permettent de préserver l'essence d'une maison : être un lieu de vie, de débats, de rencontres.

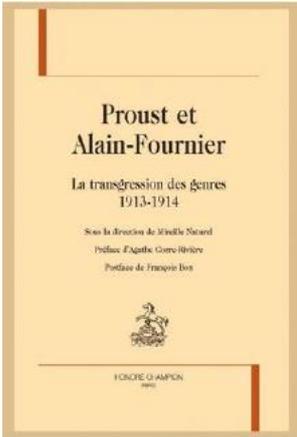
Lieu de mémoire, le musée se veut aussi ouvert sur le présent, sans que jamais ces deux notions ne paraissent s'opposer. Des expositions d'art contemporain y interrogent l'objet livre et perpétuent les questionnements de l'humanisme. Dans le jardin, le visiteur peut également découvrir des « chambres philosophiques ». La *Cambra* de Perejaume, composée de milliers de verres optiques, invite à reconsidérer le regard que l'homme porte sur le monde. De l'intérieur, un paysage en apparence unique, rassurant, immobile, apparaît fragmenté, déformé à l'infini, vertigineux, comme en mouvement. À deux pas de là, le volcan de Bob Verschueren ne projette nulle lave, mais une eau calme, à peine frémissante qui s'écoule lentement au creux des pierres de lune. Ce volcan, il faut prendre le temps de l'écouter chanter. Il n'est pas le Vésuve qui enferme les civilisations dans la mort et l'oubli. Il est un volcan de vie et son eau est la connaissance ; enracinée dans le sol, elle ne cesse de jaillir et se sédimente, couche après couche, toujours plus haut. Comment ne pas y voir la métaphore d'un musée qui enjambe les siècles, les met en dialogue pour mieux révéler l'actualité du passé, les racines de l'avenir ?

François-Xavier Lavenne,
Fondation Maurice Carême

Maison d'Érasme
Rue du Chapitre, 31 - 1070 Bruxelles (Belgique)
Tél. : + 32 2 521 13 83
Courriel : info@erasmushouse.museum
Site : <http://www.erasmushouse.museum>

Proust et Alain-Fournier, la transgression des genres : 1913 - 1914

Par Mireille Naturel et Agathe Corre-Rivière,
membres de la Fédération.



Le *Grand Meaulnes* paraît le 6 novembre 1913, *Du côté de chez Swann* le 14. Tous les deux sont des romans singuliers, inclassables, qui défient les catégories traditionnelles, dans la définition même du genre romanesque, dans la perméabilité des composantes :

la composante poétique recouvre de son voile ce qui n'est plus qu'apparence de roman. La guerre décidera du destin des deux œuvres, pour toujours dans le cas d'Alain-Fournier, de façon transitoire pour Proust. Cette double célébration, orchestrée par Mireille Naturel et Agathe Corre-Rivière, petite nièce d'Alain-Fournier, s'est déroulée à Illiers-Combray en deux temps : novembre 2013 (*1913 : la transgression des genres*) et novembre 2017 (*1914 : la guerre et ses enjeux*).

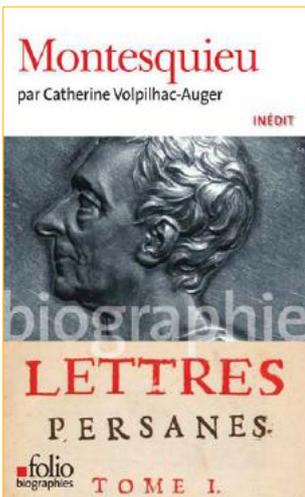
Recherches proustiennes n° 35, Editions Honoré Champion, 2017, 40 €.

Montesquieu, biographie

Par Catherine Volpilhac-Augé, membre de la Fédération.

Un ouvrage qui s'ouvre par : « Au commencement était La Brède »...

« Tout m'intéresse, tout m'étonne. » Une insaisissable curiosité, le goût du paradoxe et de la surprise, de la moquerie parfois, le souci de saisir « le tout ensemble » sans jamais négliger la nuance, la certitude que la philosophie – gage de liberté – doit être utile à l'humanité, ont donné à la vie de Montesquieu (1689-1755) l'élan d'un continuel renou-



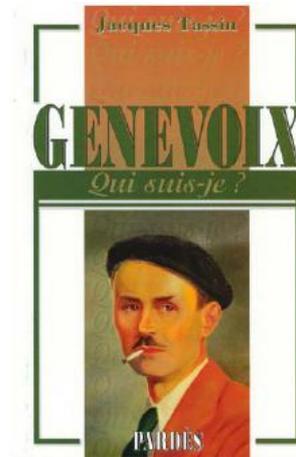
vement. S'écartant de la voie toute tracée qui s'offrait à lui, celle d'un notable respecté, il a fait scandale avec des *Lettres persanes*, choqué les prudes avec le licencieux *Temple de Gnide*, ébranlé les fondements de l'histoire avec ses *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence*, fondé les démocraties modernes avec *L'Esprit des lois*. Mais surtout, en faisant entendre la raison du cœur, il a ouvert un autre chemin : celui des Lumières.

Editions Gallimard, Collection Folio biographies (n°140), mai 2017.

<http://www.folio-lesite.fr/Catalogue/Folio/Folio-biographies/Montesquieu>

« Qui suis-je ? » Genevoix

Par Jacques Tassin, écrivain et biographe.



Dès son enfance, Maurice Genevoix (1890-1980) manifeste une extase de vivre qui l'ouvrira au monde. Il est reçu premier en 1911 à l'École normale supérieure, mais la guerre de 1914-18 va le détourner du professorat. Il sera grièvement blessé aux Eparges en 1915. Côté-

quotidiennement la mort, le jeune lieutenant adopte une vision bergsonienne de la vie : le passé et les défunts demeurent, le héros, sans éclat militaire, voit l'invisible. Pour en témoigner, il entreprend d'écrire... Elu à l'Académie française en 1946, il s'impose comme l'un des écrivains les plus admirés. Le charme de sa prose poétique et l'élégance de son style ont fait de lui un écrivain inclassable, s'adressant à tous les hommes. A sa mort en 1980, il laisse une œuvre forte, tendre, aimante, enrichie par quelques voyages, où la vie apparaît toujours vibrante, la Nature enchantée et la mort acceptée.

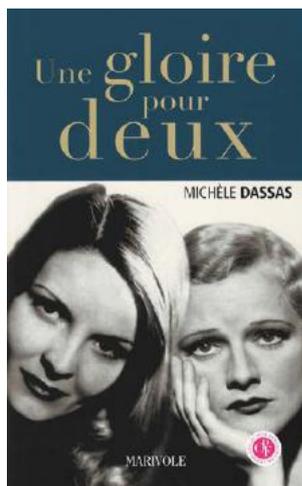
Editions Pardès, avril 2017, 128 pages illustrées, 12 €.

Une gloire pour deux

Par Michèle Dassas, membre de la Fédération.

Premier prix 2017 du roman de l'association des Arts et Lettres de France.

Qui se souvient encore de Madeleine Sologne ? Et pourtant, en 1943, elle connut la gloire aux côtés de Jean Marais dans *l'Eternel retour* de



Jean Cocteau... Madeleine et son amie d'enfance Renée : deux parcours de femmes aux fortes personnalités, aux destins à la fois divergents et entremêlés, indissociables... Une réflexion sur le bonheur et la renommée, sur la vanité des entreprises humaines, et le temps qui passe et efface, telle une puissante vague, les mots gravés sur le sable...

Marivole Editions, février 2017, 243 pages, 20 €.

Le vocabulaire des Fables de La Fontaine

Par Pascal Tonazzi.

Comment peut-on aujourd'hui s'imaginer que l'expression *se coiffer*, signifiait s'amouracher d'une personne ? Et pour le verbe *supposer*, peut-on encore lui donner le sens qu'il possédait au XVII^e siècle : mettre une chose à la place d'une autre par fraude et tromperie ? Outre ce vocabulaire qui était celui de son temps, le fabuliste emploie un grand nombre de savoureux archaïsmes, qui donnent un air désuet et charmant à ses vers. Par exemple, *saigner du nez*, signifiait en fait manquer de résolution, mais était déjà vieux du temps de La Fontaine. Pour les fins lettrés des salons de Madame de La Sablière ou de Madame de Sévigné, qui écoutaient avec délectation les vers de Jean de La Fontaine, ceux-ci avaient par certaines expressions, une tonalité déjà démodée ! Pour interpréter au mieux ce fabuleux trésor linguistique, il nous est apparu essentiel de s'appuyer sur leurs définitions d'origine afin de les replacer dans leur contexte historique, celui de l'âge d'or du classicisme, au début du règne de Louis XIV alors en pleine gloire

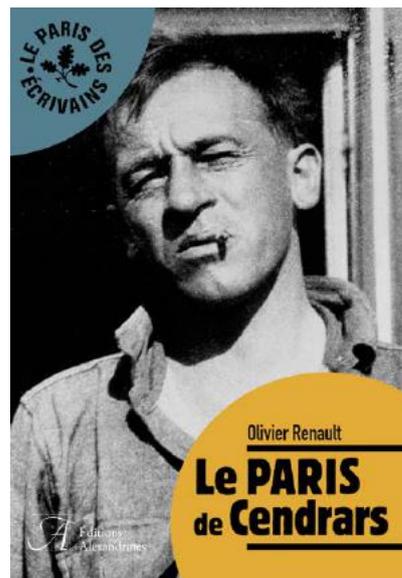
Editions Berg International, juin 2017, 216 pages, 20 €.

PARUTIONS DIVERSES

Collection Le Paris des écrivains

Le Paris de Charles Baudelaire, par André Guyaux, professeur de littérature française du XIX^e siècle à l'université Paris-Sorbonne.
Juin 2017, 8,90 €.

Le Paris de Blaise Cendrars, par Olivier Renault, libraire à Paris XIV^e.
Octobre 2017, 120 p., 8,90 €.



Le Paris de Stendhal, par Philippe Berthier, professeur émérite de littérature française à la Sorbonne Nouvelle.
Octobre 2017, 128 p., 8,90 €.

Editions Alexandrines - 31 rue Ducouëdic
75014 Paris
Site : <http://www.alexandrines.fr/categorie-produit/le-paris-des-ecrivains/>

Lieux d'inspiration : Maisons et jardins d'écrivains normands

Textes de Jérôme Marcadé, photographies de Benoît Delplanque.

Editions des Falaises, 2017
Contact : contact@jardinsenart.fr

Fédération nationale des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires

Siège social et secrétariat :
Bibliothèque municipale
Place des Quatre-Piliers - B.P. 18
18001 BOURGES cedex
Tél. : 02.48.24.29.16
Courriel : maisonsecrivain@yahoo.com
Web : www.litterature-lieux.com

Directeur de publication :

Alain Lecomte

Rédacteur en chef :

Gérard Martin

Comité de rédaction :

Sophie Vannieuwenhuyze
Jean-François Goussard

Ont collaboré à ce numéro :

Nicolas Bondenet
Marie de Colombel
Mélanie Faguer
Régine Faucher
Fanny Kempa
Béatrice Labat
François-Xavier Lavenne
Alain Lecomte
Hélène Oblin
Jean-Claude Ragot
Françoise Ségéral
Geneviève Tricottet
Jean Vilbas

Impression :

Albédia Imprimeurs
Aurillac
ISSN (imprimé)
1298-7379
ISSN (électronique)
2109-912X



Abonnement annuel : 25 euros
(compris dans l'adhésion)

Ces ouvrages sont, pour la plupart, consultables à la bibliothèque des maisons d'écrivain et amis d'auteur à Bourges.

Contact : maisonsecrivain@yahoo.com